

DOSSIER DE PRESSE

SORTIE SALLE : 09/04/2025



VIRGINIE
HOCO



OLIVIER
MASSART



BÉRANGÈRE
MCNEESE



DAVID
MACALUSO

DEMAIN SI TOUT VA BIEN



UN FILM D' IVAN GOLDSCHMIDT

SCÉNARIO ET DIALOGUES IVAN GOLDSCHMIDT - OLIVIER MASSART - NICOLAS LÉGRAND IMAGE MARC KONINCKX 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR ARNAUD ALBEROLA MONTAGE EWIN RYCKAERT MUSIQUE ORIGINALE DE OLIVIER COLLETTE SON THOMAS BOURIC MONTAGE SON FRED DEMOLDER MONTAGE DAVID DANVSTER
CASTING KADIA LECLERC COSTUMES CATHERINE MARCHAND DÉCORIS JEAN-PIERRE FARIGÉAS MAQUILLAGES ELENA SAIVE SCRIPTE CATHERINE GROSSEN DIRECTEUR DE PRODUCTION LOUIS SINGEOT-SOUSA DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION IVAN GOLDSCHMIDT
PRODUIT PAR IVAN GOLDSCHMIDT UNE PRODUCTION CUT! EN COPRODUCTION AVEC VOD - BE-TV - PROXIMUS AVEC LE SOUTIEN DE SHELTER PROD ET TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES



shelter prod

taxshelter.be

FÉDÉRATION
WALLONNE-BRUXELLES



VOO

TV

proximus

ING

ING

ING

ING

ING

ING

ING

AU CINÉMA LE 9 AVRIL

CONTACT PRESSE
ZOUZOU VANBESIEU
0475/60.67.36

ZOUZOUVANBESIEU@FILMANDCOM.COM



OLIVIER MASSART

LE PÈRE



BÉRANGÈRE MC NEESE

LA FILLE



DAVID MACALUSO

**L'AMBULANCIER
(SEULEMENT ?)**



VIRGINIE HOCQ

**L'AMBULANCIÈRE
(VRAIMENT ?)**

Synopsis

L'ambulance se gare devant la maison de Gio. La mission : le transporter à Bruxelles en compagnie de sa fille Cindy pour une greffe du cœur. Jusque-là, tout semble sous contrôle.

Mais, quand Bruno l'ambulancier et son improbable collègue Aline les invitent à prendre la route, le transfert connaît une tournure imprévue : alors que les portes claquent, que les langues se délient et les rebondissements s'enchaînent, le voyage réserve, aux uns et aux autres, quelques « petites » surprises...



FICHE DU FILM



Date de sortie : 09/04/2025

Titre du film : "Demain, si tout va bien"

Distribution : Cut !

Brightfish

Genre : Comédie

Réalisateur : Ivan Goldschmidt

Acteurs : Gio - Olivier Massart

Cindy - Bérangère McNeese

Aline - Virginie Hocq

Bruno - David Macaluso

Chauffeur de taxi - Erico Salmone

Roberto - Toni D'Antonio

Manu - Thomas Demarez

Mère de Manu - Valérie Joyeux

Le collègue - Nicolas Legrain

Voisin Gio - Alain Bellot

Durée : Durée : 85 min

Format : Scope (ratio 2:1)

Pays : Belgique

Langues disponibles : VF & VF sous-titrée NL



IVAN GOLDSCHMIDT

Réalisateur diplômé de l'Insas, Ivan Goldschmidt est cinéaste, scénariste, producteur et, également metteur en scène de théâtre, peintre et sculpteur. Son univers est souvent décalé, parfois tendre, parfois corrosif et toujours chargé d'humanité...

Après une kyrielle de films publicitaires axés sur l'humour, couronnés de nombreux prix en Belgique et dans le monde (comme la « saga Kriek Bellevue » avec le duo Serge Larivière et Thierry de Coster), il réalise, en 1998, le court métrage "Ketchup" au côté de Manu Coeman. Ce plan séquence, de 18 minutes, tourné du point de vue de la célèbre sauce en bouteille est accueilli avec succès dans les festivals internationaux.

Au théâtre, il travaille notamment avec Stéphane De Groodt, qu'il met d'ailleurs en scène avec Isabelle Defossé dans la comédie "Ils s'aiment" de Muriel Robin et Pierre Palmade. À la télévision, il co-écrit et réalise une série humoristique pour Canal+ France, "François le Célibataire et Ses Amis Formidables". Son court métrage de fiction "Na Wewe", tourné au Burundi, aborde la thématique dramatique de la guerre génoci-

daire et de la question identitaire, sans pour autant renier son goût de l'ironie et de la comédie. Il a remporté 27 prix internationaux dont une nomination aux Oscars 2011. Alors qu'il s'apprête à sortir en Belgique, "Demain, si tout va bien" a déjà connu un beau parcours à l'international puisqu'il a glané, à ce jour, 15 prix et 22 nominations à l'étranger.





Ivan Goldshmidt

Réalisateur

Comment présenteriez-vous "Demain, si tout va bien" en quelques mots ?

C'est un road movie en ambulance : Gio, quinquagénaire, doit subir une transplantation cardiaque. A l'occasion de son transfert, sa fille Cindy, qu'il n'a plus vue depuis plusieurs années, accepte de l'accompagner pour ce qui pourrait bien être un ultime voyage. Mais le passé du père et de la fille est plutôt tumultueux et il n'est pas sûr que ce « court » trajet entre Charleroi et Bruxelles leur laissera le temps de recoller les morceaux. Avec les péripéties et les rebondissements qui l'accompagnent, c'est une histoire humaine et touchante menée par un beau quatuor d'acteurs.

Une comédie sur fond de fracture familiale et sociale. En contrepoint, l'humour et le décalage sont amenés, notamment, grâce au duo « ambulancier / ambulancière ». Ambulancière... Ou pas ?!

Quelles sont les origines de ce projet ? Quelle est l'étincelle qui a fait naître cette histoire ?

J'ai commencé à y penser à un moment, en plein Covid, où tout s'était arrêté. Les gens du cinéma étaient devenus « non essentiels », comme on disait à l'époque, et tous les projets en cours avaient été stoppés. Dans ce climat d'enfermement, j'ai proposé à mon camarade Olivier Massart, un comédien avec lequel j'aime travailler, de nous lancer dans une aventure un peu particulière.





Ivan Goldshmidt

Réalisateur

Nous avons envie de faire un film qui fasse du bien, un film feel good, alors nous nous sommes mis à la tâche, en collaboration avec Nicolas Legrain à l'écriture.

Je suis ensuite allé voir Virginie Hocq, que je connaissais bien, qui est une comédienne formidable. Elle m'a dit: « Écoute, je te fais confiance. » Elle a ouvert son agenda, elle a vu qu'elle avait une fenêtre en janvier en plein cœur de l'hiver, et on a dit banco - malgré le Covid, le froid et les 7 courtes heures de lumière par jour ! On a tourné en seulement dix-sept jours, ce qui a apporté à la dynamique du film une humanité particulière. Nous étions tous ensemble, mobilisés autour de ce projet.

C'est un film qui parle de famille, la famille du sang, mais aussi la famille qu'on se crée à travers les amitiés, ce qui se retrouve d'ailleurs jusque dans sa fabrication.

Effectivement ! Cela m'intéressait de partir de la relation entre un père et une fille qui n'appartiennent plus au même monde. Lui c'est un carolo, d'origine italienne. Il a un peu raté sa vie, alors qu'il était parti sur les chapeaux de roue, c'est un ancien sportif de haut niveau qui a dû tout arrêter parce qu'il a eu un problème cardiaque. Quant à sa fille, lors du divorce, elle a pris le parti de sa mère, est partie s'installer avec elle. Elle s'est ensuite inventé une nouvelle vie, à la capitale. Le film montre aussi cette fracture culturelle, comme l'évoque Bourdieu dans "La Distinction" notamment.





Ivan Goldshmidt

Réalisateur

Pour lui, le facteur économique n'est pas le seul qui crée la supériorité dans les rapports sociaux. Les décalages culturels sont également une source de tension potentielle, la culture représentant un facteur majeur du pouvoir des plus forts sur les plus faibles», qui peut souvent entraîner un sentiment d'infériorité ou d'insignifiance, comme c'est ici le cas pour Gio qui sent que sa fille a pris le large intellectuellement, faisant barrage à leurs sentiments d'antan. Dans "Demain, si tout va bien" nous avons entre autres essayé de dégager ce qu'il y a de rude et de poignant dans l'inversion de ces rapports. C'est assez touchant finalement de la voir prendre d'une certaine façon le dessus socialement sur son père. C'est un surclassement, mais aussi un éloignement. Avec toute la tendresse et le drame que cela peut amener.

Malgré ces sujets très sérieux, la comédie est toujours là, comme un contrepoint. Comment avez-vous pensé cet équilibre ?

C'est quelque chose que l'on retrouve régulièrement dans mon travail, j'aime parler de choses graves, et y superposer des couches de comédie, pas tant au travers de gags que d'une sorte de tendre ironie. Mais c'est le propre de l'existence me semble-t-il, parfois dans des moments pourtant tragiques, on peut être surpris par des événements, des petites choses qui nous font sourire. Ce sont ces moments de décalage qui m'intéressent. Ils allègent la situation, et partant de là, permettent une certaine distanciation. Et vu ce qui se passe sur le plan politique et social en ce moment, ce n'est pas superflu.





Ivan Goldshmidt

Réalisateur

Il y a une certaine universalité dans la relation qu'entretiennent Gio et sa fille, dans le rapport à l'amitié aussi. Le film parle de ces fossés qui peuvent se creuser entre les gens, et des façons dont on peut malgré tout maintenir la communication, quitte à s'accommoder de petits mensonges. C'est un film traversé de larmes, mais des larmes de rire aussi bien que des larmes d'émotion. Et quand on demande aux spectateurs ce qui l'emporte, c'est souvent très partagé. C'est d'ailleurs amusant, car le film a obtenu le Prix du Meilleur drame dans un festival, et le Prix de la Meilleure comédie dans un autre !

Restons sur la comédie justement, qui passe par un duo de personnages dont nous n'avons pas encore beaucoup parlé, un duo d'ambulanciers qui ne sont pas forcément ce qu'ils disent être...

On ne va pas tout raconter ici, mais oui, la comédie passe surtout par ces personnages d'ambulanciers qui provoquent le décalage, les quiproquos.

Virginie Hocq, qui est une comédienne remarquable, amène une dimension inattendue à ce voyage. Propulsée en ambulancière, alors qu'elle n'a aucune connaissance en la matière, elle est d'une sympathique et généreuse maladresse. Le comique qui en ressort fournit un contrepoint à la relation complexe qui unit Gio et sa fille.

Et puis il y a Bruno, qui a un rôle important qui va bien au delà de toutes les attentes. Il a une mission, envers Gio, son patient, mais aussi d'autres projets, qu'il entend mener à bien.

Cette ambulance se transforme un peu en terrain de jeu...

Oui, les personnages vont passer d'une place à l'autre, se croiser, ce qui crée différentes dynamiques tout au long du trajet. On est en déplacement, puisque c'est un road movie, mais l'habitacle du véhicule crée aussi un espace propice à une plus grande intimité. Sans compter que les paysages qui défilent par les fenêtres ont une place importante dans le film.





Ivan Goldshmidt

Réalisateur

On traverse le Pays noir avec ses terrils, la région de Charleroi et puis on s'avance vers Bruxelles. C'est dans cette pérégrination que l'histoire va prendre corps.

Pourrait-on revenir sur le casting ?

Comme je l'ai expliqué, Olivier Massart était là dès le début, on a co-écrit le film ensemble. Il a été très important. C'est un formidable dialoguiste. Une fois que les choses étaient en place, on s'est posé la question de savoir comment on allait gérer ce carré de personnages. Comme je savais que je voulais aller vers la comédie, j'ai contacté Virginie, qui m'a fait le plaisir d'accepter, puis il nous fallait trouver la comédienne qui allait jouer le rôle de la fille. Béragère McNeese est une comédienne très juste, cela m'a beaucoup ému qu'elle rejoigne le projet, et cette émotion s'est retrouvé sur le plateau. Et puis il fallait encore trouver le dernier membre de ce quatuor. C'est assez drôle, car à l'origine, David était le coach vocal d'Olivier, qui doit chanter dans le film.

Il n'avait jamais tenu de rôle principal dans un long métrage, mais quand je les ai vus travailler ensemble, cela a été comme une évidence. Je me suis dit qu'on avait trouvé Bruno. Et je suis très heureux qu'il soit monté dans l'ambulance avec nous.

Qu'est ce qui vous tenait le plus à cœur avec ce projet ?

Un certain esprit de liberté. J'aime tracer des pistes et laisser les comédiens slalomer dedans. Au départ, on voulait faire un film 100 % impro, une approche du cinéma proche du jazz. On connaît les règles du jeu et avec les compétences des uns et des autres, on crée un moment de cinéma. C'est dans cet esprit que nous avons travaillé, même si, in fine, nous avons quand même rédigé une continuité dialoguée mais courte. Il s'agissait de cadrer un peu les choses au niveau des dialogues et des situations. J'avais vraiment envie de faire une comédie dramatique, un film feel good où l'on pleure et on rit. Les gens qui l'ont vu en sortent avec des larmes positives, alors je crois qu'on a réussi notre pari.



OLIVIER MASSART

Carolo d'origine, Olivier Massart se réoriente et se forme au Conservatoire Royal de Bruxelles, après avoir commencé des études hôtelières. Il obtient un Premier Prix d'Art Dramatique, et exerce, depuis 1992, son métier d'acteur, de scénariste et de metteur en scène. Son parcours théâtral l'amène à interpréter divers grands rôles du répertoire classique comme Cyrano, Sganarelle, ou Jean Valjean. Il explore également le répertoire moderne d'Hugo Claus à Yasmina Reza en passant par Harold Pinter. Il met également en scène plusieurs projets comme "Platonov" de Tchekhov et "Les 39 Marches" d'après Hitchcock. Il a aussi fait partie de la Ligue d'Improvisation de 1992 à 1996.

Au cinéma et à la télévision, il travaille sous la direction de réalisateurs comme Thierry Klifa (La femme la plus riche du monde), Benoît Jacquot, Marc Dugain, Tran Anh Hung ou Jean-Pierre Mocky.

À la télévision, il apparaît dans des séries comme "Families like Ours" de Thomas Vinterberg, Sophie Cross, "Au Service de la France" ou "Paris Police 1905". En tant que scénariste, outre la co-scénarisation de

"Demain, si tout va bien", il développe plusieurs projets de séries: "La piste aux étoiles", "Castes" et un long métrage intitulé "Les peines éternelles".





Olivier Massart

Le père

Pourriez-vous nous présenter votre personnage, Gio ?

C'est un père de famille un peu dépassé, maladroit, qui essaye tant bien que mal de renouer avec sa fille avec laquelle il a perdu le contact depuis quelques années. Il se lance dans une suite de mésaventures dont il va avoir du mal à se dépêtrer, mais qui vont provoquer beaucoup de quiproquos, et aussi bien de l'émotion que du rire.

La famille est vraiment au cœur de l'histoire, que ce soit la famille de sang ou la famille que l'on se choisit. Est-ce quelque chose qui vous a attiré dans ce projet ?

Oui, d'ailleurs la question de la famille a été essentielle tout au long de l'écriture aussi bien que du tournage.

Il faut savoir que l'on a tourné le film en pleine période de Covid, à un moment où l'on a pu se rendre compte à quel point ces questions étaient essentielles. On voulait mettre en lumière la façon dont parfois, dans les rapports familiaux, on fait de petites choses ou de grosses bêtises, qui nous éloignent, et pour lesquels, parfois aussi, on laisse mourir une relation par manque d'entretien ou par timidité, ou parce qu'on manque de confiance. Et montrer à quel point c'était important de reconsidérer nos rapports liens amicaux et familiaux.





Olivier Massart

Le père

La famille, c'est aussi la communauté italienne dont vient Gio ?

Oui, cette communauté est très présente autour de lui. Elle très importante pour Gio, comme on peut le voir notamment dans les scènes qui se passent au restaurant. Gio, c'est un personnage qui se cherche, qui manque de confiance, il est assez maladroit, ce dans quoi je peux d'ailleurs me retrouver. Je suis Carolo d'origine, à moitié italien. On ne sait plus trop d'où on vient. On se cherche des semblables car on a besoin d'appartenir, on est des animaux finalement. Ce personnage, qui est plutôt solitaire, a choisi son amitié avec Bruno comme repère, et ce restaurant dans lequel il chante comme point de sociabilisation.

De son côté, sa fille semble avoir pris ses distances...

Oui, elle a traversé la rue, en quelque sorte. Et on n'est pas sûr qu'elle connaisse le chemin du retour. Ce milieu, elle l'a sûrement vécu comme un carcan. Lui a connu des déceptions, elle avait envie d'ailleurs. Finalement, elle a connu une sorte de surclassement. Elle est sortie de sa classe.

Toutes ces dynamiques sont aussi au cœur de leur relation ?

Ce qui est paradoxal dans ces relations parents/enfants, c'est qu'en tant que parents, on a le besoin et l'envie de les voir partir et en même temps le désir de les garder encore un peu près de nous. Dans le film, un fossé toujours plus grand s'est creusé entre Gio et sa fille.





Olivier Massart

Le père

C'est devenu un Rubicon infranchissable. Gio semble avoir perdu confiance, au point qu'il pourrait sembler impossible de les réunir.

Le ton du film va alors tourner à la comédie. Est-ce que vous pouvez parler de ce côté doux amer ?

La rencontre entre le drame et la comédie, c'était tout à la fois la gageure du film et ce qui lui donne toute sa saveur. Il y a vraiment une alternance entre les rires et les larmes, en plus l'humour découle aussi bien du langage que des situations, il y a différentes formes de comédie.

Comment s'est passée la collaboration avec vos camarades de jeu ?

Ivan nous a mis dans une situation où nous devions, ou plutôt où nous pouvions improviser, donc on était obligé d'être à l'écoute. On a beaucoup travaillé sur la complicité, même si les conditions étaient un peu compliquées.

Je sais que c'est un peu banal de dire ça, mais on s'est vraiment super bien entendus. Nous nous sommes vraiment amusés à créer les relations entre les personnages, au fil de la partition que nous avons à jouer.





Olivier Massart

Le père

En tant que spectateur, qu'est-ce que vous trouvez de plus réussi ou de plus fort dans le film ?

Comme j'ai contribué à l'écriture du scénario, il a bien fallu que je me mette à la place du spectateur.

On se demandait sans cesse : quels sont les éléments dont il a besoin pour provoquer justement ces moments d'émotion, cette succession d'émotions et de rires ?

Il fallait que ça reste une comédie, quelque chose qui ne plombe pas, qui soit léger malgré tout. J'aime beaucoup ces comédies sociales où on a tout pour faire un drame larmoyant, mais on reste pétillant, on reste amusé et j'espère amusant tout au long du film tout en traitant de choses un peu lourdes, un peu compliquées. Ce que les spectateurs vont ressentir, j'espère, c'est cette tendresse. Je trouve que c'est un film tendre. C'est un film qui fait du bien. C'est un film qui fait sourire et rire et qui émeut.



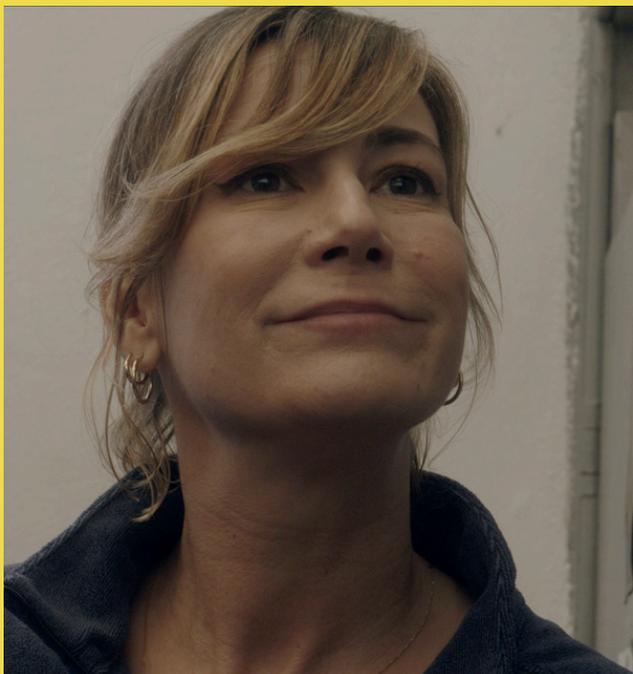
VIRGINIE HOCQ

Diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles dont elle sort lauréate du premier prix de comédie, Virginie Hocq arpente depuis maintenant plus de 20 ans les scènes de théâtre, les plateaux de télévision et de cinéma. Elle a notamment travaillé avec des réalisateurs et des cinéastes aussi prestigieux que Cédric Klapisch, Diane Kuris, David Lambert, Sam Karman...

Son premier spectacle "Dis Oui !" a lancé sa carrière, révélant son humour pétillant, son autodérision, son énergie communicative et son talent d'improvisatrice. Elle s'est rapidement imposée comme une figure incontournable, remplissant des salles tant en Belgique qu'en France. Outre les nombreux rôles et personnages interprétés, Virginie Hocq se caractérise par son éclectisme : elle est tour à tour metteuse en scène, autrice, scénariste, chroniqueuse et adaptatrice.

Son style unique, mêlant observations du quotidien et personnages décalés, lui a permis de séduire un large public francophone. Virginie Hocq représente l'humour belge moderne : authentique, intelligent et surtout... profondément humain.





Virginie Hocq

L'ambulancière (vraiment?)

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Aline, votre personnage ?

Aline, c'est une petite gentille et naïve à qui on promet monts et merveilles, et elle y croit. L'amour, la Capitale, Bruxelles ! Le carrosse est un peu spécial puisque c'est une ambulance, mais c'est l'amour qui conduit ce carrosse. Alors elle va y aller. Et là, elle va peut-être tomber de très très haut.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'embarquer dans cette aventure ?

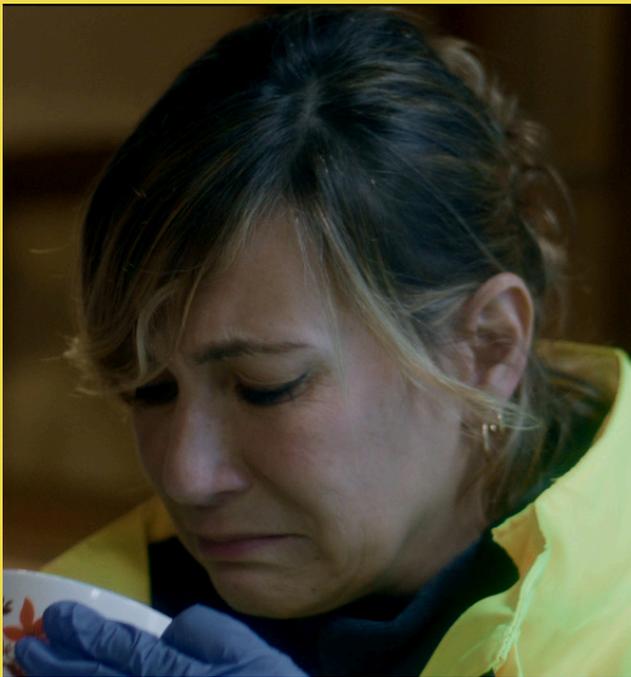
Ce qui m'a donné envie d'embarquer dans cette aventure, c'est Ivan Goldschmidt que je connais depuis longtemps, et qui m'a souvent portée et fait confiance. C'est hyper agréable quand quelqu'un vous magnifie comme il sait le faire.

Et puis j'aime sa façon de travailler, il propose des choses, et on a le droit d'improviser, d'agrémenter, de s'écouter, ce qui fait que l'incarnation du personnage est beaucoup plus facile parce qu'on peut se l'approprier.

Quel était le plus grand défi pour interpréter Aline ? A quel endroit est-ce que vous vous êtes retrouvée chez elle et qu'est-ce que vous avez complètement imaginé ?

Je ne suis pas forcément si différente d'Aline, finalement, je crois que j'y ai mis mes petits ingrédients, mon côté un peu enjouée. La vraie difficulté, pour elle comme pour moi, c'était d'être enfermée dans l'habitacle de l'ambulance, à l'avant comme à l'arrière, et d'être en panique ! Il faut savoir que je suis phobique du vomi et que le personnage a un malaise à un moment. Franchement, je n'en menais pas large.





Virginie Hocq

L'ambulancière (vraiment?)

Aline, c'est aussi le personnage qui amène le décalage dans le film, décalage qui crée pas mal des effets comiques du film.

C'est quelqu'un qui n'est pas à sa place. Je me suis dis : « je suis comme Aline, je ne suis pas ambulancière ». Comme elle, on m'a dit de monter dans une ambulance et de faire tous les gestes que je suis censée connaître et que je ne connais pas. Ne serait-ce que le moment où on lui demande d'aller chercher une couverture de survie. Je n'ai aucune idée de ce que c'est, ni où c'est ! Il est physique, le décalage. Factuel. Et puis il y a la question de savoir comment on le joue aussi avec les autres comédiens, parce qu'elle n'est pas exactement sur les mêmes registres.

Ma solution, c'était le premier degré, le personnage est premier degré, donc elle vit l'instant. Et à cet instant précis, elle est très heureuse d'être avec un garçon avec lequel il va sans doute se passer quelque chose. Il l'amène à Bruxelles, la capitale, alors qu'elle habite Charleroi, qu'elle n'y va jamais. Il la rassure en lui disant : « tu vas voir, ça va être la plus belle soirée de ta vie ». Ce sont de magnifiques petites scènes à jouer. Ce qui est bien avec les personnages de comédie, c'est que c'est eux qui amènent cette naïveté dans des instants qui pourraient être un peu douloureux. Une respiration. Le rire désamorce.

La mécanique, c'est que moi pour commencer, j'ai rendez-vous avec un homme qui me promet Bruxelles. D'abord, on doit juste faire un petit arrêt chez un patient, qui n'a pas l'air très en forme, et je dois jouer les ambulancières.





Virginie Hocq

L'ambulancière (vraiment?)

Puis arrive sa fille qui non seulement n'a pas l'air commode, mais qui en plus n'a pas du tout envie de voir ce monsieur. Or, je n'avais pas prévu de rendez-vous à quatre ! Tout ce que je voulais, c'était aller à Bruxelles, donc à chaque fois, ce sont des petites couches de surprises qui arrivent. Et Aline les accepte.

Sans compter qu'elle se retrouve à devoir jouer un rôle ?

On lui demande d'être ambulancière, alors qu'elle est quand même arrivée avec sa petite jupe ajustée, elle s'est faite toute mignonne, et là, on lui demande de porter ce costume. Elle a une telle volonté de plaire et d'aimer qu'elle l'endosse sans discuter.

Et puis là, le quiproquo, on lui demande de faire passer la boîte orange.

Elle est complètement à la ramasse et d'ailleurs, elle se demande pourquoi les gens ne voient pas qu'elle n'a pas l'air d'une infirmière, et en tout cas, elle ne serait pas rassurée si elle tombait sur une ambulancière comme elle. J'adore jouer ce genre de personnage parce que c'est eux qui amènent la respiration. Le sujet est lourd, reprendre la discussion avec un père absent, pardonner.

Je pense que comme on peut tous se retrouver dans le manque de dialogue en famille, y mettre une petite touche d'humour fait qu'on peut être touché. L'humour, c'est la pudeur de la tristesse. Moi, dans la vie, j'aime raconter les choses dramatiques avec humour. On n'a pas envie d'écouter quand ça va mal.





Virginie Hocq

L'ambulancière (vraiment?)

Mais si on le dit avec une petite blague, les gens sont plus attentifs parce que ça les rassure. L'humour rassure.

Vous pouvez nous parler un petit peu de vos partenaires de jeu ? David, Olivier, Bérangère.

On a énormément ri. Olivier Massart, je le connaissais déjà. J'avais eu l'occasion aussi de le voir au théâtre, en impro et c'est un comédien que j'admire énormément.

Bérangère et David, c'était la première fois et le feeling est passé tout de suite. C'était un quatuor et c'est hyper important de tisser des liens entre nous. Et puis il y a toute l'équipe qui est autour, donc on a créé une espèce de famille pendant quinze jours.

Ça a été super. La preuve, nous avons un groupe WhatsApp et on s'envoie des messages et des blagues.

En tant que spectatrice, qu'est-ce que vous préférez dans le film ?

Ce que j'aime, ce sont justement les histoires avec un début, un milieu, une fin. J'ai beaucoup de pudeur aussi. Je crois que je n'ose pas pleurer en public. Et le film permet de faire ça. Suivant les âges dans lesquels on est dans nos vies, l'histoire avec le père va tous nous happer à un moment. Je crois que l'envie des spectateurs sera peut-être de téléphoner à leurs parents ou à leurs proches juste après en leur disant : «Je le dis pas souvent, mais je vous aime».

Et puis il faut aller voir ce film aussi parce qu'on est belge et qu'il est bon de soutenir aussi nos talents. C'est difficile de monter un film, on nous réclame des comédies en Belgique et là, il y en a une, donc allons-y !



BÉRANGÈRE MCNEESE

Bérangère McNeese est une comédienne, scénariste et réalisatrice belgo-américaine. Elle débute en autodidacte à Bruxelles avant de rejoindre la France après ses études secondaires. Elle tourne alors dans quelques longs métrages, puis en 2017, elle tient l'un des deux rôles principaux du film "Le viol", d'Alain Tasma, qui ouvre le festival de La Rochelle. S'enchaînent alors des projets très différents, et notamment aussi bien sur TF1 que Netflix ou Canal + les séries "HPI" (elle tourne actuellement la 5e et dernière saison), "Toulouse Lautrec", "Braqueurs", "Le roi de la vanne" ou "Le bureau des légendes".

En 2022, elle tient le rôle principal de la série "Des gens bien", sur Arte, une comédie noire qui obtient le grand prix de la série au festival de Luchon. Elle est également au casting de la sitcom de Jamel Debbouze, "Terminal", sur Canal+ et joue dans "Un léger doute", une pièce de Stéphane De Groot, au théâtre de la Renaissance.

Egalement réalisatrice, elle réalise en 2015 "Le Sommeil des Amazones" et en 2018 "Les Corps Purs" qui voyagent à travers le monde. En 2020, "Matriochkas" remporte le Magritte du court métrage, ainsi que le Grand Prix à Palm Springs et le Prix de la Réalisation à Rhode. On a pu la voir récemment dans "Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée" d'Olivier Van Hoofstadt, ou encore "Mortelle Raclette", une création Canal+.





Bérangère McNeese

La fille

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'embarquer dans l'aventure ?

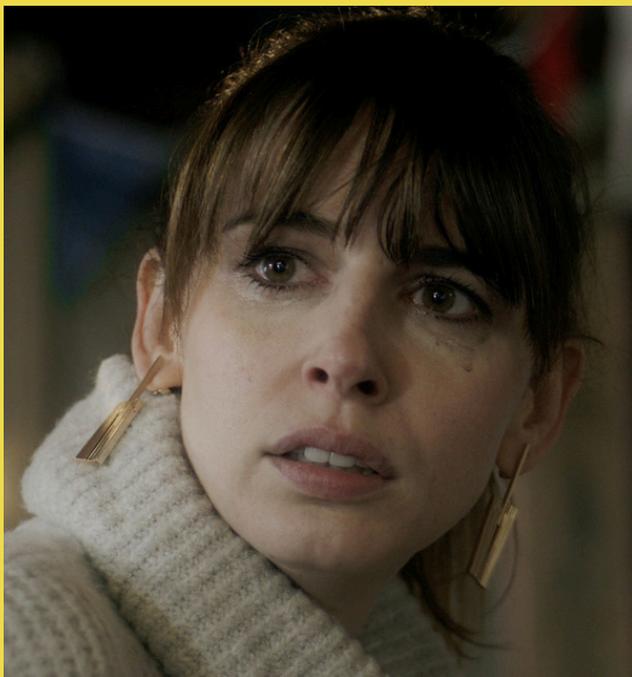
L'approche était très chouette, j'étais ravie qu'ils aient pensé à moi pour jouer la fille d'Olivier Massart que je connais depuis longtemps. L'histoire m'a beaucoup émue, j'avais l'impression que ce serait une aventure très familiale. Et puis j'aimais bien l'élan d'Ivan Goldschmidt, sa motivation, sa volonté. Dire : on n'attend pas qu'on nous autorise, on tourne. C'est une énergie que j'aime beaucoup, j'ai fait ça moi aussi avec mes courts métrages. Et puis en plein Covid, c'était stimulant de pouvoir faire des choses ensemble, avec des gens qui avaient l'air si chouettes.

Ça c'est senti sur le tournage, il n'y a rien d'artificiel entre le fond et la forme, il y a une vraie sincérité.

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

Ce qui est compliqué avec Cindy, c'est qu'au premier abord, elle n'est pas très aimable. Forcément au début, on est en empathie avec Gio. Quand elle arrive, si froide, sans qu'on sache pourquoi, c'est compliqué, on se demande pourquoi elle rentre alors qu'elle a envie d'être partout sauf là, pourquoi elle en veut tellement à ce père qui pourtant n'a pas l'air méchant. Et puis le film nous permet de creuser ces impressions, et d'explorer la complexité des rapports humains. De voir pourquoi les uns et les autres sont blessés, pourquoi leurs relations ne sont pas plus fluides. Ces rapports entre un père et une fille sont complètement universels.





Bérangère McNeese

La fille

Elle a une trajectoire assez ascendante cela dit, elle va trouver la capacité de savoir fermer les yeux sur certaines choses pour pouvoir avancer.

Oui, ça parle de compréhension de l'autre, d'un amour qui renaît, après un vrai deuil. Cindy a vraiment refait sa vie sans son père, elle était là pour clore quelque chose.

Même si son père était pétri de bonnes intentions, il était sûrement difficile à vivre. Elle a dû partir pour apprendre ce qu'elle est prête à tolérer de l'autre ou pas. Pour apprendre à s'aimer elle-même aussi. De toutes façons, c'est difficile les relations père/ fille, après l'adolescence.

C'est à la fois plein de tendresse, et plein d'incompréhension. Je trouve toujours ça hyper touchant. Enfin, ils peuvent se retrouver alors que tous deux sont adultes.

Le personnage de Cindy amène aussi la question de la classe sociale, comment on peut chercher à s'en extraire, à surpasser ses parents.

Oui, elle a choisi le monde le plus éloigné et le plus différent de celui de son père. Un univers assez opaque, celui de l'art contemporain, que son père ne fait pas l'effort d'essayer de comprendre, et qu'elle ne fait pas l'effort de lui expliquer. On se demande si ce n'est pas volontaire, tant elle voulait rompre les liens.





Bérangère McNeese

La fille

Cependant, cette distance va s'amenuiser au fil du trajet en ambulance, plus particulièrement lors de la scène du restaurant, quand Cindy va entendre son père chanter.

Oui, c'est un moment d'émotion, elle entend son père chanter et ça la bouleverse, mais c'est sûrement la première fois. Jusque-là, elle s'était toujours tenue éloignée de ses activités avec ses copains au bar. Il y avait une rupture de classe, lui y a sûrement vu du mépris, alors qu'elle essayait juste de s'intéresser à autre chose.

Ce sont des sujets graves, pourtant le ton du film est aussi celui de la comédie.

L'idée c'était de faire un film joyeux sur la famille et le bonheur de se retrouver mais avec des enjeux très graves, des problèmes de santé, une possible mort prochaine... Le fait que les retrouvailles, ce soit maintenant ou jamais, ça ajoute des enjeux narratifs. Depuis le début, Ivan voulait une comédie, un objet de cinéma doux-amer, où l'on parle des choses de la vie, on en rit. Ce qui ressort de ce film pour moi, c'est surtout la tendresse qui s'en dégage.





Bérangère McNeese

La fille

Et le tournage dans une ambulance ?

C'était un vrai défi, ça tremble, on tourne en rond, tout bouge. Mais j'adore ça, c'est complexe à la mise en scène d'avoir un si petit espace, mais cette contrainte amène beaucoup de créativité dans le découpage, dans ce qu'on raconte. Il faut réussir à sans cesse réinventer le décor. Et puis ce tournage était une sorte de folie, un peu hors du temps, dans une ambulance à tourner autour de Charleroi.

Comment s'est passée la relation avec vos camarades de jeu ?

Je connaissais de loin David car il fait beaucoup de doublage, Virginie je la connaissais de nom, mais ça a été de très belles rencontres.

C'était très belge en fait, dans le sens où tout était hyper simple, très tendre. Artisanal, personne ne se la raconte, et tout le monde oeuvre au même niveau. Une rencontre artistique et amicale.

Que dire au public pour lui donner envie de voir le film ?

C'est un film familial, très émouvant. Lors d'une vision organisée au Palace, on a pu voir que le film avait fait beaucoup rire, et beaucoup pleurer, et c'est un vrai bonheur d'avoir pu participer à un film qui peut émouvoir à un endroit tendre comme ça. Je pense aussi que chacun peut s'y reconnaître, s'identifier à l'un des personnages. C'est un film créé dans un mouvement de spontanéité, qui devrait toucher les gens.



B I O G R A P H I E

DAVID MACALUSO

Originaire de Dour, David Macaluso s'est construit un parcours diversifié dans le domaine artistique. Comédien, musicien, chanteur, coach vocal, directeur artistique en doublage et improvisateur, il s'appuie sur une solide formation et une expérience variée.

En 2000, il crée le rôle de Barrett en français dans la comédie musicale "Titanic" à l'Opéra Royal de Liège. Il joue dans de nombreux spectacles musicaux par la suite (entre autres sous la direction de Dominique Seron).

Dans le même temps, il commence le doublage en tant qu'acteur (Henry Thomas dans "Gangs of New York" de Martin Scorsese, Javier Camara dans "Hable con ella" de Pedro Almodovar...). Depuis 2002, il exerce comme directeur artistique en doublage, apportant son expertise technique et artistique dans la direction et l'accompagnement de comédiens. En parallèle, il intervient comme coach vocal, transmettant des outils pratiques et concrets aux artistes souhaitant perfectionner leur technique vocale.

David Macaluso évolue également sur scène, notamment dans l'improvisation théâtrale, entre autres à la Ligue d'Improvisation Professionnelle (LIP) dont il est co-fondateur. Sa capacité à s'adapter à différents contextes artistiques illustre la diversité de ses compétences. Il a tourné dans quelques courts métrages, mais le rôle de Bruno dans "Demain, si tout va bien" est son premier vrai rôle dans un long métrage.





David Macaluso

L'ambulanier (seulement?)

Comment présenteriez-vous le film en quelques mots ?

Des rencontres humaines maladroites, mais touchantes.

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

Je suis musicien et chanteur, et cela m'arrive d'accompagner vocalement des comédiens. Olivier Massart devait chanter une chanson dans le film, et m'a demandé si je pouvais le coacher en présence du réalisateur pour l'aider à trouver la tonalité, etc. Ivan est venu filmer notre séance de travail, mais ce que je ne savais pas, c'est qu'Olivier lui avait parlé de moi en tant que comédien.

Donc sans le savoir, j'étais en train de passer un casting, un vrai coup monté ! C'est suite à ça qu'Ivan m'a proposé le rôle.

Qui est Bruno, votre personnage ?

C'est un loser au grand cœur. Il prend des mauvaises décisions, mais uniquement parce qu'il ne pense que dans l'instant. Tout ce qu'il veut, c'est que tout le monde soit bien. Il n'a aucune vision sur le moyen ou le long terme. Evidemment, au bout d'un moment, les choses lui échappent, le temps le rattrape. C'est comme quand on court dans une descente, au bout d'un moment, les pieds ne suivent plus, et on tombe ! Cependant, tout ce qu'il fait ou presque, c'est pour les autres, même si ça l'arrange. C'est un altruiste égoïste. A aucun moment il n'envisage les conséquences de ses actes.





David Macaluso

L'ambulanier (seulement?)

C'est lui qui amène tous les emmerdements, finalement. Il a la première mauvaise idée. Et en même temps, sans cette idée, les choses ne se dénoueraient pas. Il est responsable de toute cette aventure, les bons comme les mauvais côtés. Et puis il faut dire qu'il a une sorte de charme méditerranéen, cette conviction que les choses finiront bien par aller.

Il est aussi porteur de comédie

Lui comme Aline, en n'anticipant pas les choses, apportent une sorte de légèreté qui nous permet de ne pas nous apitoyer, ni sur la situation, ni sur le contexte social par forcément facile.

Je trouve que le film décrit avec beaucoup de subtilité le milieu populaire de Gio, sans misérabilisme, sans plainte. On comprend que sa vie n'est pas facile, que les conditions de vie sont fatiguées et fatigantes. Olivier est carolo, moi je viens du Borinage, et on n'avait pas du tout envie de caricaturer ou de moquer. On parle de quelqu'un qui doit se faire opérer du cœur, qui manque de moyens. Bruno, il a pour fonction de foutre le bordel et d'être drôle, mais il rend la situation plus humaine, dans le sens où même dans les enterrements on rigole, alors que dans les mariages on pleure.

Le film parle aussi d'une communauté, celles et ceux qui y appartiennent, et celles et ceux qui veulent en échapper.

Oui, les personnages, selon là où ils sont, jugent un peu les autres, mais sans méchanceté aucune. Cindy, elle sait d'où elle vient, et les autres savent comment on peut avoir envie de s'émanciper.





David Macaluso

L'ambulanier (seulement?)

Des mondes qui co-existent, même s'ils peinent parfois à se comprendre.

C'est un film sur la famille, et sur les liens qu'on se choisit.

Pour Gio, Bruno, les amis, c'est la famille, une famille qu'on se recrée. Moi, je suis petit-fils de mineur, j'étais heureux de pouvoir participer à un film populaire, dans tous les sens du terme.

Dans le film, on montre des gens qui n'ont pas beaucoup d'argent, pas tout le temps beaucoup d'espoir, mais qui trouvent leur bonheur là où il est. Il y a tellement de chaleur humaine, et le film parvient à la restituer.

Les personnages se déplacent physiquement, c'est un road movie, mais émotionnellement aussi.

Oui, ce voyage entre Charleroi et Bruxelles, c'est aussi un voyage dans les sentiments, l'occasion d'évoluer. D'ailleurs, Bruno est peut-être celui qui bouge le moins. Il ne se rend absolument pas compte des déceptions qu'il peut créer. Ce qui compte pour lui, c'est le bonheur immédiat.

Comment s'est passé le tournage ?

On a tourné dans une ambulance, ce qui rapproche les corps, et les êtres ! D'autant qu'à l'image, on voit deux comédiens côté à côté à l'avant d'un fourgon, mais en vrai, il y a aussi un caméraman et un preneur de son !





David Macaluso

L'ambulanier (seulement?)

Même si on rentrait chez nous tous les jours, j'ai vécu le tournage un peu comme une tournée, ou une colonie de vacances, on était tout le temps les uns avec les autres, voire sur les autres, à se marrer. Il n'y a pas eu un mot plus haut que l'autre, aucun stress entre nous, malgré l'exiguïté des lieux.

Que diriez-vous au public pour lui donner envie d'aller voir le film ?

C'est un film sans prétention mais à la hauteur de ses ambitions, que l'on a fait sérieusement sans se prendre au sérieux. J'ai envie que les gens se laissent toucher par cette histoire simple, mais pas simpliste.



LISTE TECHNIQUE



Ecriture : Ivan Goldschmidt

Olivier Massart

Nicolas Legrain

Mise en scène : Ivan Goldschmidt

1er assistant : Freddy Verhoeven

Scripte : Catherine Grossen

Casting : Kadija Leclere

Producteur : Ivan Goldschmidt (Cut !)

Coproducteurs : Philippe Logie (Betv)

Valérie Berlemont (Proximus)

Directeur de production : Louis Singeot-Sousa

Régie : Didier Jacquemotte

Photographe de plateau : Frédéric Goldschmidt

Image/DOP Son : Marc Koninckx

Son : Thomas Bouric

Musique : Olivier Collette

Mixage : David Davister

Costumes : Catherine Marchand

Maquillage/coiffure : Elena Saive

Décors : Jean-Pierre Fargeas

Montage : Ewin Ryckaert

Labo image et VFX : Michael Cinquin (Charbon Studio)



DOSSIER DE PRESSE

SORTIE SALLE : 09/04/2025



VIRGINIE
HOCO



OLIVIER
MASSART



BÉRANGÈRE
MCNEESE



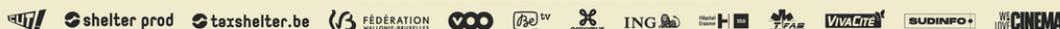
DAVID
MACALUSO

DEMAIN SI TOUT VA BIEN



UN FILM D' IVAN GOLDSCHMIDT

SCÉNARIO ET DIALOGUES IVAN GOLDSCHMIDT - OLIVIER MASSART - NICOLAS LÉGRAND IMAGE MARC KONINCKX 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR ARNAUD ALBEROLA MONTAGE EWIN RYCKAERT MUSIQUE ORIGINALE DE OLIVIER COLLETTE SON THOMAS BOURIC MONTAGE SON FRED DEMOLDER MONTAGE DAVID DANVSTER
CASTING KADIA LECLERC COSTUMES CATHERINE MARCHAND DÉCORIS JEAN-PIERRE FARCEAS MAQUILLAGES ELENA SAIVE SCRIPTE CATHERINE GROSSEN DIRECTEUR DE PRODUCTION LOUIS SINGEOT-SOUSA DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION IVAN GOLDSCHMIDT
PRODUIT PAR IVAN GOLDSCHMIDT UNE PRODUCTION CUT! EN COPRODUCTION AVEC VOD - BE-TV - PROXIMUS AVEC LE SOUTIEN DE SHELTER PROD ET TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES



AU CINÉMA LE 9 AVRIL

CONTACT PRESSE
ZOUZOU VANBESIEU
0475/60.67.36

ZOUZOUVANBESIEU@FILMANDCOM.COM